

---

## Book Reviews / Comptes rendus

**Laurent Carroué**, *Géographie de la mondialisation*. Paris : Armand Colin, 2007, 295 pages.

Recenseur : *Vincent Mirza*  
*McGill University*

C'est à partir d'une volonté de clarification que l'auteur entreprend de nous proposer, pour la troisième édition de cet ouvrage, une réflexion sur les différents phénomènes désignés par le terme de *mondialisation*. En effet, sans écarter les apports d'une approche pluridisciplinaire, cet ouvrage se définit autour d'un resserrement conceptuel de la notion de mondialisation en montrant comment l'analyse des dynamiques locales et territoriales s'articule avec des mouvements plus larges pour dessiner une globalisation qui génère à la fois des tendances totalisantes et des inégalités, des asymétries et des résistances.

Ce que cela veut dire, c'est qu'il est nécessaire de relier dans l'analyse les dimensions territoriales à l'histoire, à l'économique, au politique et au social. C'est à partir de cette insistance territoriale que l'on pourra, selon l'auteur, mieux déterminer la façon dont les processus de la mondialisation agissent sur différents groupes en relation aux lieux, sans forcément suivre un processus d'uniformisation, mais bien en tenant compte des spécificités locales.

Pour analyser les ruptures et les continuités des processus de la mondialisation, l'auteur a divisé l'ouvrage en six chapitres. Le premier nous rappelle que la mondialisation est un processus qui s'amorce avec le capitalisme marchand au XV<sup>e</sup> siècle et qui s'inscrit dans une perspective diachronique. Il identifie alors plusieurs éléments qui nous permettent de donner une profondeur historique indispensable à la compréhension des processus de la mondialisation. Ici l'auteur insiste sur le rôle de l'État, de l'expansionnisme colonial et sur des caractéristiques plus récentes de la mondialisation telles que la finance et la politique internationale. Autrement dit, Carroué avance les bases d'une mondialisation qui n'est pas univoque et qui se fonde sur une organisation financière et territoriale inégale dans une division nord-sud.

Les trois chapitres suivants sont consacrés aux principaux acteurs de ces nouvelles dynamiques. L'examen porte sur

la manière dont les entreprises se structurent et organisent la production à l'échelle planétaire. En plaçant les firmes transnationales au centre des processus de la mondialisation, on peut voir que les modes de production et la gestion ne donnent pas des résultats uniformes et uniformisants, mais varient toujours en fonction du territoire, des politiques et des organisations sociales locales. Notamment, l'auteur insiste sur l'importance de prendre en compte, dans l'analyse, le territoire national vis-à-vis des stratégies des grandes firmes internationales. En effet, on oublie trop rapidement l'importance des contraintes et des contextes nationaux qui demeurent essentiels pour saisir les effets différentiels des mouvements de la mondialisation.

Par ailleurs, c'est aussi la capacité organisationnelle de ces firmes qui leur donnent une capacité mondiale. Ce que l'auteur nous montre, c'est la façon dont les transnationales s'organisent autour de la constitution d'un ensemble de règles économiques, politiques et juridiques qui favorisent le consensus autour de politiques d'implantation des entreprises dans différents pays. De plus, c'est surtout dans la gestion de réseaux locaux des grandes métropoles que les multinationales trouvent leurs forces. C'est aussi cette approche, par l'auteur, des compagnies transnationales qui nous permet de prendre de la distance par rapport au mythe de « la world company ».

En discutant de la question des échanges et de la logistique, Carroué insiste également sur une caractéristique importante de la mondialisation contemporaine. Autrement dit, ce qui caractérise cette dernière c'est, outre les flux financiers, l'augmentation significative de la maîtrise du rapport espace-temps qui est une des caractéristiques les plus importantes de la mondialisation (comme nous l'a si bien montré Harvey 1989<sup>1</sup>) notamment à l'aide des nouvelles technologies. Là encore, tout l'intérêt des propos de Carroué réside dans les nuances qu'ils apportent à la question de l'espace-temps en montrant que cette nouvelle dynamique reste fragile et qu'elle renforce les inégalités. Ainsi, lorsqu'on met l'accent sur les effets polarisants des innovations technologiques en soulignant l'avantage marqué des économies avancées, on remarque que la réduction de l'espace-temps s'accompagne aussi d'une politique particulière dans l'organisation de la production et dans la mondialisation des marchés.

Cette politique mène à l'intégration de systèmes économiques et techniques hiérarchisés de plus en plus forts. C'est ce que l'auteur élabore à travers différents exemples comme les relations entre la pêche et l'agriculture intensives, le marché mondial et le développement durable, ou encore les mutations de l'industrie manufacturière. Encore une fois, c'est l'aspect territorialisé de la production et l'importance des contextes nationaux sur la variation des différents systèmes productifs dépendants des facteurs socio-économiques et des politiques locales qui permettent de moduler l'analyse des processus de la mondialisation. Cette thèse, qui sert de fil rouge à l'ouvrage, est plus approfondie dans les deux derniers chapitres où la discussion se concentre sur les relations entre la mondialisation et la notion de territoire. L'auteur nous montre comment les processus de la mondialisation articulent la relation entre les territoires en distinguant des *espaces branchés* et des *espaces évités*, mais aussi des nouvelles dynamiques géopolitiques et économiques.

Finalement, il faut remarquer plusieurs qualités à cet ouvrage. Il est bien organisé, ce qui lui confère des qualités didactiques indéniables, et il est facile à intégrer dans le cadre d'un cours universitaire. Il faut remarquer que l'essentiel de la bibliographie thématique qui accompagne ce livre ne contient que des sources en français (ou presque). Toutefois, la qualité principale de ce livre réside dans la volonté constante de l'auteur d'amener une vision de la mondialisation qui s'appuie sur des localités qui la différencient et qui la réarticulent. Les arguments sont toujours illustrés de plusieurs exemples avec cartes et chiffres à l'appui. Ce livre est une très bonne introduction critique aux questions de la mondialisation.

## Note

- 1 Par exemple, Harvey montre que les transformations du rapport espace-temps dans les systèmes de production, en passant du fordisme à un régime de production basé sur l'accumulation flexible, transforme l'expérience humaine. Cette nouvelle expérience de l'espace-temps est aussi vécue grâce à l'amélioration des moyens de transport.

## Référence

Harvey, David  
1989 The Condition of Postmodernity. London : Blackwell.

**Alexandra Quien**, *Dans les cuisines de Bombay : travail au féminin et nouvelles sociabilités en Inde aujourd'hui*, Paris : Éditions Kartharla, 2007, 314 pages.

Recenseuse : Catherine Bernier  
Université de Montréal

L'auteur nous transporte dans les univers féminins de trois entreprises de restauration collective de Mumbai où elle questionne les différentes transformations dans le domaine de l'alimentation tout en étudiant l'apprentissage progressif des

femmes de la sphère professionnelle. En Inde, les pratiques alimentaires sont en grande partie structurées à partir de systèmes classificatoires et normatifs traditionnels qui, en principe, laissent peu de place à l'idée même de se nourrir à l'extérieur de la maison. Or, le contexte urbain impose une cadence de travail et des contraintes spatiales nécessitant un tout autre dispositif. Quelles sont alors les stratégies alimentaires déployées pour concilier les réalités urbaines et les rapports à l'alimentation dits traditionnels? Ces négociations constituent la principale matrice des nouvelles sociabilités à l'étude dans cette ethnographie. Les rapports à l'alimentation se trouvant intimement liés aux rapports sociaux en Inde, le pari de l'auteur est ainsi d'étudier les mutations des conduites alimentaires et leur imbrication à travers les rapports sociaux dont le cadre général est le petit entrepreneuriat.

Au cœur de ces négociations se trouvent les cuisinières et les organisations au sein desquelles elles travaillent. Afin de mener à bien son étude, le choix de l'ethnologue s'est arrêté sur trois entreprises de restauration collective préparant essentiellement des *dabba*—littéralement « gamelle »—et pour deux d'entre elles, de la nourriture au comptoir. Comment se caractérisent ces entreprises par rapport à d'autres services? Comme nous en informe l'auteur, le restaurant a fait son apparition en Inde au même moment que l'essor industriel et se serait développé au même rythme que l'urbanisation (p. 39). Les besoins reliés à l'apparition de ces institutions étaient rattachés, d'une part, à des travailleurs migrants à faibles revenus et, d'autre part, à des colons européens s'adonnant aux plaisirs de la gastronomie, conception de la nourriture hors foyer qui semblerait désormais liée aux pratiques des individus d'une classe moyenne au pouvoir d'achat élevé. Entre le restaurant et la nourriture à la maison, se trouve des réseaux de *dabbawala* qui distribuent la nourriture de la maison sur les lieux de travail des personnes s'étant inscrites à ce service. Les entreprises à l'étude offrent donc une combinaison variable de *dabba* confectionnés par l'entreprise, de la nourriture au comptoir et un service de traiteur.

L'auteur s'engage dans l'étude exhaustive de milieux aux visées caritatives, à la clientèle et aux cuisines bien distinctes, soit : Griha Maitri, une coopérative hindoue préparant des spécialités végétariennes maharashtriennes ; l'Institut Pestonji Framji, se spécialisant dans une nourriture cosmopolite et la préparation de plats parsis ; et le Centre Kamala Krishnan, prônant la philosophie de l'alimentation axée sur la santé et inspirée de *Fit for life*, proposant une nourriture végétalienne et des cours sur la santé et l'environnement à ses clients généralement bien nantis.

Cet ouvrage trouve son intérêt dans la richesse de ses données, la particularité de ses choix pratiques et la priorité à l'ethnographie donnant plein feu à son sujet et se tenant à l'écart des débats théoriques. Cette ethnographie a tout à voir avec le changement social sans que cet intérêt n'oriente les données vers une analyse rectiligne et singulière. Au contraire, nous avons accès à des entreprises aux orientations, employées et clientèles contrastées qui offrent à voir une gamme variée